

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91

21, Bd Montmartre - PARIS 2°

N° de débit _____

LE PETIT MAROCAIN
LE PROGRES MAROCAIN
CASABLANCA

16 NOVEMBRE 1969

Billet Parisien

ARTISTES DE CHOC

Paris, le 15 novembre, de nos services particuliers.

METRO ET CHASSE D'EAU

Hier, les artistes voulaient « épater le bourgeois ». Aujourd'hui, ils veulent « épater l'ouvrier ».

Mais les musiciens prennent la relève des peintres.

Toute musique qui se veut « moderne » met le piano et la harpe à la basse. Elle se veut « fonctionnelle » et ne rêve que d'orchestres composés de machines d'usine.

On l'a bien vu au « festival de musique contemporaine » qui a éclaté à la Maison de l'O.R.T.F.

Mauricio Kagel avait fait appel pour sa partition de « Fantaisie pour orgue et obligations » à un tintamarre professionnel. Il avait réuni le vacarme des rames de métro, les claquements de portières et pour faire plaisir sans doute aux plombiers mé-lomanes, les gargarisme de chasse d'eau et les râles des tuyauteries.

Pour faire plus émouvant,

il avait ajouté à cette symphonie pour travailleurs des murmures de services religieux de mariage et d'enterrement, honnêtement enregistrés dans les églises de Paris.

Il ne manquait plus, pour bien monter la gamme que de faire jouer ces orchestres dans un ascenseur !

OPERA ET RIRE

Les temps modernes ne reconnaissent qu'un talent : celui de se faire connaître - même sans talent. Ce qui compte pour un musicien d'avant-garde, c'est le tam-tam de la publicité.

Le festival de musique contemporaine a prévu, parmi ses « symphonies », un « poème pour cent métronomes » qui utilise des appareils à vitesses différentes, des groupes de percussion de choc et un « Opéra sans action » dont le livret n'a prévu que des éclats de rire et des chuchotements.

Il est vrai que le spectacle comprenait un moment de qualité.

Celui où les ouvreuses donnaient des boules de coton in-

sonorisées aux auditeurs trop secoués par la violence des rythmes.

DRAPS BLANCS ET POUBELLES

Il faut espérer que les Beethoven de demain enrichiront leurs concerts de marteaux piqueurs et de roulements de métro avec des explosions de mines, des collisions de voitures ou des rumeurs de Parc des Princes pour la finale de la coupe de football.

Il est vrai que peintres et sculpteurs ne sont pas en reste. A la Biennale d'art de Paris, j'ai vu, parmi les œuvres exposées, un drap blanc dont le « créateur » avait respecté les plis parce qu'ils sont « l'image de la vie », une carte de métro entourée d'une haie et intitulée « Paysage », un cent de citrons posés par terre, une poubelle violée de ses débris sur un tapis à sonnette électrique.

On veut bien. Mais à force de manquer de correction vis-à-vis du public, les « artistes » vont finir par en recevoir une.

Paul VINCENT